

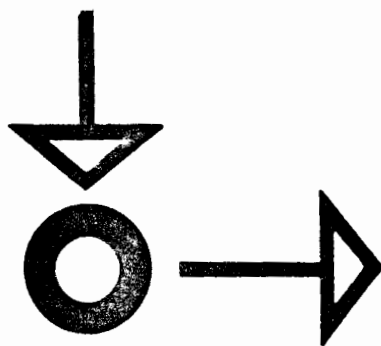
---

# TERMINOLOGIE

---

**BULLETIN**

**N° 38**



COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

SERVICE DE TRADUCTION

BUREAU DE TERMINOLOGIE

LUXEMBOURG

TEL. : 43011

## HISTORIQUE D'EURODICAUTOM

L'histoire d'Eurodicautom commence en fait en 1969, lorsque M. Lamberto Lambert charge le bureau de terminologie de Luxembourg de tous les travaux d'automatisation de la terminologie et suggère lui-même l'appellation EURO-DICAUTOM, fusion d'EUROTERMS l'ancien système de terminologie automatisée de M.C. Cuyppers, attaché au bureau de terminologie de la CEE à Bruxelles et de DICAUTOM, lancé à Luxembourg par M. J.A. Bachrach, à l'époque chef du bureau de terminologie de la Haute Autorité de la CECA.

Néanmoins les travaux véritables n'ont pu démarrer que fin 1973 grâce à la collaboration sur le plan de l'informatique de l'unité d'analyse et de programmation (UDAP) de la DG XIII qui s'appelait à ce moment Direction générale "Information scientifique et technique et gestion de l'information" en la personne de Jean Piette d'abord et de Pol François ensuite.

Fort de l'expérience acquise avec Dicautom et des difficultés que nous avons connus lors du développement de ce système, ainsi qu'il ressort clairement de l'article de M. Bachrach, je me suis efforcé de conserver les avantages de Dicautom et d'éviter ce qui pouvait donner lieu à des complications.

In concreto cela veut dire que j'ai maintenu la possibilité d'y insérer des entrées phraséologiques et le principe du "largest match". Ce dernier principe consiste à fournir la réponse qui se rapproche le plus de la question posée. Dans le cas idéal, il y aura identité absolue mais si cela n'est pas réalisable, le système fait le maximum. C'est finalement le principe de la réponse partielle qui est expliquée plus en détails ailleurs. (1)

En revanche, j'ai complètement éliminé le codage linguistique préalable qui est une tâche nécessitant un traitement de chaque entité par du personnel hautement qualifié. Ce personnel est disponible dans nos services mais pas en nombre suffisant. Le maintien de cette méthode de codage linguistique aurait donc constitué un goulet d'étranglement qui aurait empêché l'alimentation rapide et massive.

En ce qui concerne la doctrine générale qui est le fondement du système, elle repose sur deux piliers:

- consultation directe par l'utilisateur final;
- exercice des facultés critiques.

Une traduction est une opération très complexe et malheureusement les traducteurs sont les seuls à le savoir. Chacun de nous dans sa jeunesse s'est attaqué sans complexes aux traductions les plus délicates. Avec l'expérience on a appris à se montrer plus prudent.

Dans les traités de traductologie on élabore de belles théories et l'on crée des terminologies savantes pour exprimer toutes ces difficultés que le traducteur de métier connaît par instinct ou par expérience.

Le traducteur d'un texte est mieux placé que quiconque pour apprécier si tel terme, telle expression est une traduction acceptable de ce qui se trouve dans l'original et s'insère très bien dans l'économie générale de son texte. Il est

---

(1) Voir aussi A General Model of Query Processing in Information Retrieval Systems par Duncan A. Buell in "Information Processing and Management" p. 252 à 256

le seul à savoir si ce n'est pas en contradiction avec ce qui suit, ce qui précède, l'esprit de l'auteur, la position de l'organisme qu'il représente, le public auquel le texte est destiné etc.

En revanche, le traducteur connaissant tous ces problèmes doit exercer ses fonctions critiques vis-à-vis de l'information fournie par Eurodicautom comme pour toute autre source d'information. En effet, il n'est pas possible d'alimenter un système de ce genre avec des informations de qualité homogène.

Si l'on voulait appliquer un étalon unique de qualité, cela ne pourrait être que celui de la "toute bonne qualité". Or, cette condition étant très difficile à réaliser pour un nombre aussi élevé de domaines et en sept langues, l'alimentation ne pourrait se faire qu'au compte-gouttes et les terminologies communautaires seraient obligés de vérifier eux-mêmes chacune des entrées dans chacune des versions linguistiques.

L'autre solution, celle que nous avons choisie, est de mettre tout en oeuvre pour obtenir la haute qualité et si cela ne se laisse pas réaliser, viser à la qualité la meilleure possible, compte tenu des ressources disponibles. Le code de fiabilité mais surtout les renvois aux sources utilisées (RF) indiqueront le degré de confiance que l'on peut avoir dans l'information offerte. En outre, il a semblé raisonnable de faire confiance à certains organismes spécialisés pour les terminologies de leurs secteurs. Vouloir révéifier tout cela serait irréaliste et présomptueux.

Il en résulte que le traducteur reste seul maître de sa traduction et en assume l'entière responsabilité. Le système ne peut que lui offrir différentes traductions possibles sans pouvoir garantir que c'est le terme approprié dans le contexte du texte original. En effet nul ne peut prévoir tous les contextes possibles dans lesquels un terme peut apparaître avec tout ce que cela comporte comme modulations du sens dans chaque cas.

Ces principes ayant été adoptés, les travaux ont été entrepris, compte tenu également des particularités des différentes langues en cause. Les problèmes des mots composés en allemand et surtout des mots composés avec élément commun (voir p. 120) ont été pris en compte. Le système tient également compte de la suffixation de l'article en danois, des flexions en allemand et des "fantaisies" de l'orthographe de l'anglais et surtout de ceux qui écrivent en anglais où certains termes s'écrivent tantôt en un mot tantôt en deux mots, avec ou sans trait d'union.

Nous avons repris des techniques documentaires ce qui pouvait nous servir en évitant soigneusement ce qui n'était pas applicable à la terminologie mais aussi les points faibles des systèmes documentaires.

C'est ainsi que lorsqu'une question posée correspond à plusieurs solutions possibles, les réponses ne sont pas déversées en vrac mais ordonnées suivant une certaine logique par des techniques de pondération. (2) Dans les traitements par lots nous avons même prévu des tris encore plus subtils.

Le système est en fin de compte conçu de manière à imiter plus ou moins la démarche naturelle du traducteur à la recherche d'un terme, tout en lui offrant par programmes - donc sans manipulations ésotériques - une aide précieuse, surtout grâce aux énormes capacités de stockage et la fantastique vitesse de traitement de l'ordinateur.

---

(2) op-cit. Duncan A. Buell

Eurodicautom a commencé à fonctionner au début de 1975 sur Stairs, un paquet de programmes documentaires d'IBM. Par la suite un logiciel spécial a été élaboré sur la base de l'expérience acquise avec Stairs. A ce stade initial, notre tâche a été grandement facilitée grâce à la générosité de Marcel Paré, directeur de la banque de terminologie de l'Université de Montréal, qui a mis la totalité de sa banque à notre disposition. Cela nous a permis de faire des tests très variés.

En décembre 1977, le bureau de terminologie de Bruxelles est venu se joindre à celui de Luxembourg, renforçant ainsi le potentiel d'alimentation et de gestion de la banque de données terminologiques.

L'adoption des plans multilingues par le Parlement européen et le Conseil de Ministres a donné une nouvelle impulsion au développement d'Eurodicautom en mettant à notre disposition des crédits pour l'achat et l'élaboration des collections terminologiques sur certains thèmes.

La reconversion d'IBM en Siemens a évidemment retardé les travaux de développement. Néanmoins, elle n'a pas posé de problèmes nouveaux.

En juillet 1980 une nouvelle étape est franchie. Eurodicautom, mis sur Euronet, est devenu accessible à distance. De nouveaux utilisateurs d'un profil tout à fait différent du traducteur communautaire font leur apparition. Comme il s'agit souvent de documentalistes nous constatons qu'ils sont souvent conditionnés par leurs propres techniques de recherche et ne comprennent pas toujours que la terminologie est une matière bien différente. Plusieurs d'entre eux réagissent cependant très positivement surtout ceux qui s'en servent vraiment à des fins de traduction.

Ce développement rapide suscite aussi des interrogations. D'une part on se demande comment les traducteurs communautaires vont se comporter vis-à-vis de cet élément nouveau dans le processus de traduction. Par ailleurs, on s'est demandé si le système Eurodicautom sous sa forme actuelle est la solution optimale pour tous les clients Euronet.

La première préoccupation a donné lieu au rapport élaboré par un psychologue, M. Bevan au sujet des réactions des utilisateurs devant le terminal et des améliorations de nature psychologique ou ergonomique que l'on pourrait apporter au système. Cette étude, bien qu'effectuée à un stade prématuré parce qu'il n'y avait pas encore assez de terminaux en service, a néanmoins donné des conclusions intéressantes correspondant pour une large part à ce que nous avions déjà pressenti plus ou moins d'instinct.

La seconde question a fait l'objet d'un rapport présenté par M. Negus. L'auteur s'est livré à une étude assez détaillée d'Eurodicautom et des autres banques de terminologie. Malheureusement, il n'avait aucune expérience ni de la traduction ni de la terminologie, de sorte que ses propositions sont tout à fait irréaliste. Mais comme nous vivons dans un monde en pleine mutation, il semble néanmoins raisonnable de faire un effort d'innovation dans ce domaine. Nous attendons cette tentative avec grand intérêt.

Depuis le début de l'année, toutes les divisions de traduction de la Commission disposent d'un terminal. Les réactions des traducteurs sont parfois critiques mais dans la grande majorité ils se rendent compte que c'est un outil utile qui demande à être perfectionné et surtout alimenté. Certains ont déjà offerts leur collaboration à cette fin. Le Conseil et le Parlement nous prêtent également leur concours.

Nous finirons donc par composer ensemble ce dictionnaire européen qui nous permettra d'utiliser une terminologie plus sûre et plus uniforme et d'en faire profiter d'autres pour le grand bien d'une communication efficace, fondée sur une compréhension mutuelle véritable.

J. GOETSCHALCKX  
Conseiller-Chef du bureau de terminologie  
Division de la traduction  
Commission des Communautés européennes  
LUXEMBOURG

Extrait du projet de compte rendu de la troisième  
réunion de la Délégation permanente des Traducteurs,  
tenue à Bruxelles, le 4 juin 1981.

---

- " A la suite d'une discussion approfondie, la Dpt prend deux positions:
- " 1. elle décide à l'unanimité d'appuyer EURODICAUTOM, cette aide à la traduction étant directement utile aux traducteurs alors qu'elle est défavorisée sur le plan budgétaire par rapport à la traduction automatique;
  - " 2. elle se prononce à l'unanimité pour la formation de tout traducteur comme utilisateur direct des différents systèmes informatiques (actuellement, EURODICAUTOM et bientôt aussi CIRCE) avec l'aide des noyaux qui viennent d'être créés dans les divisions ou sections..."